

employé à édifier l'une des huit chapelles entrant dans la composition générale du plan de la nouvelle église.

Les recteurs reconnaissants voulurent donner un témoignage de leur gratitude et arrêtèrent que cette chapelle terminée serait concédée à M. de Sève et que l'on ferait placer ses armoiries à l'endroit qui semblerait le plus convenable.

L'année suivante, 1638, M. Marcelin Gayot, recteur sortant, voulut aussi contribuer de ses deniers à l'établissement d'une chapelle ; il fit don de 1500 livres et dota la chapelle construite avec cette somme, d'une rente annuelle et perpétuelle de 12 livres.

On nous permettra une légère digression sur cette maison qui occupera toujours une belle place dans l'histoire de l'Hôpital, quelques uns de ses membres ayant été victimes de leur charité pendant la peste qui désola Lyon, en 1638.

La famille Gayot (1) était originaire de Saint-Chamont ; à cette époque elle se divisait en deux branches, celle des Gayot de la Bussière, comtes de Châteaueux ;

Et celle des Gayot dont un des membres fut recteur de l'Hôpital.

De cette branche étaient sortis des hommes qui occupèrent un rang distingué dans tous les états de la société, l'un d'eux fut général des Carmes déchaussés et mourut en 1696.

Pernetti, dans *Les Lyonnais dignes de mémoire*, dit :

« L'ordre des Capucins se tient honoré de plusieurs Gayot et surtout de Balthazard et de Gaspard, morts au service des pestiférés et enterrés dans l'église du grand Hôtel-Dieu, en 1638. Le cardinal Alphonse de Richelieu, alors archevêque de Lyon, fut si touché de leur zèle qu'il alla les voir, voulut entendre leur confession et leur administrer lui-même les derniers sacrements. »

(1) Voyez PERNETTI, *Les Lyonnais dignes de mémoire*.